



“  
ON SE LAISSE  
SOUVENT RATTRAPER  
PAR SON PROPRE  
UNIVERS.  
”

LFC : **Comment est né Frangines ?**

**AD :** Ayant été rédactrice en chef chez ELLE digital et directrice du site *Terrafemina*, j'y ai souvent puisé mes sources d'inspiration. Cela a été le cas pour les années 90 dans *L'odeur de la colle en pot*, sur les femmes qui travaillent dans *La cour des grandes*, et c'est le cas pour les sœurs dans *Frangines*. Les filles qui ont des sœurs se reconnaissent les unes aux autres. Celles qui n'en ont pas, c'est leur rêve, d'ailleurs, elles ont souvent des amies qu'elles considèrent comme des sœurs. J'avais vraiment envie de travailler sur ce thème. Seulement, je n'avais pas forcément d'idée de point de départ. Puis l'été dernier, j'étais avec ma sœur et ma mère et nous parlions de notre maison de vacances à Saint-Rémy-de-Provence, que ma grand-mère avait vendu et dans laquelle nous avons beaucoup de souvenirs. J'ai donc voulu faire revivre ce lieu en intégrant cette histoire de sœurs. Le combo des deux a fait que j'ai eu immédiatement envie d'écrire ce roman.

LFC : **Vous nous avez donné un élément important, vous avez une sœur, c'est ça ?**

**AB :** Oui, j'ai une sœur, et au sein de *Frangines*, il y en a trois. Ça ne m'intéressait pas qu'il y en ait qu'une. Il me semblait assez important, après avoir interrogé beaucoup de sœurs, que nous ayons les trois places dans la fratrie. L'aînée, la cadette et la petite dernière. Les cadets se reconnaissent entre eux. Ils ont longtemps été le petit dernier, mais malheureusement, un jour, on leur vole la vedette. Ayant lu plein d'études à ce sujet, il est souvent dit que les cadets réussissent particulièrement bien dans la vie. Ils sont des battants, car justement, dans la famille, ils ne sont pas ceux qui ont été le plus mis en avant. Cette place que nous avons dès le départ, dans la famille, influe sur notre évolution. Souvent, l'aînée entend « *tu es la plus gracieuse et la plus créative* », pendant que la cadette va se dire qu'elle est la « *scientifique ou la rigolote* ». Je trouvais donc ça intéressant de voir comment cela évoluait à l'âge adulte. Beaucoup sont contentes d'avoir eu cette place de rigolote pendant que d'autres se demandent si elles n'ont pas été mises dans une case qui ne leur correspondait pas.

LFC : **Comment avez-vous fait pour décrire ces trois sœurs ?**

**AB :** J'ai essayé de créer trois caractères différents sans être dans l'outrance. Je me souviens des contes que l'on me racontait quand j'étais petite. Souvent, les trois sœurs étaient totalement opposées, « *la très belle* », « *la très moche* » et « *la très drôle* ». Dans *Frangines*, je voulais qu'il y ait des nuances entre ces trois sœurs, sans trop exagérer. L'idée est que de nombreuses lectrices se reconnaissent et se rappellent des relations qu'elles ont avec leurs sœurs.

LFC : **Tout le livre se déroule en Provence, quelle en est la raison ?**

**AB :** J'avais envie de sortir de Paris et de retranscrire les particularités de cette maison de vacances. Cela me tenait vraiment à cœur

de décrire cette région dans un roman dont la sortie est prévue en été. L'atmosphère y sera encore plus réaliste.

LFC : **Frangines est votre premier roman de famille ?**

**AB :** Oui exactement, je ne voulais pas que l'histoire tourne seulement autour de sœurs, pour celles qui n'en ont pas. Je voulais ouvrir ce roman à la famille. Parmi mes romans, on retrouve souvent ce noyau dur de femmes fortes. Le personnage de la mère s'impose petit à petit. Il me paraissait donc intéressant de décrire une femme de la génération au-dessus. Ces nouvelles séniors que l'on veut enfermer dans un rôle de grand-mère m'ont donné l'envie de partager les multitudes de choses qu'elles ont encore à vivre. Évidemment, je trouvais aussi intéressant de représenter une mère et ses trois filles en partageant la fierté qu'elle a d'élever cette fratrie ainsi que la peur perpétuelle qu'elle a que celles-ci se disputent.

LFC : **Après avoir écrit et relu votre roman, qu'en avez-vous pensé ?**

**AB :** Sans que je m'en sois rendue compte, il y avait une couleur qui émergeait, comme dans *L'odeur de la colle en pot* et *La cour des grandes*. Il y a des thèmes qui me tiennent à cœur que l'on découvre dans ces romans sans que je l'anticipe. *Frangines* regroupe un mix des deux romans que je viens de citer, l'un était léger et parlait de rapports entre femmes tandis que l'autre témoignait d'une nostalgie grâce à des flash-back. Normalement, il ne devait pas y avoir de cohérence entre ces trois livres, on se laisse souvent rattraper par son propre univers.

LFC : **Qu'aimeriez-vous que les lecteurs retiennent à la lecture de Frangines ?**

**AB :** J'espère que les lectrices et lecteurs se rendront compte que la famille c'est important, malgré le fait que lorsque nous sommes adultes, nous essayons de nous en éloigner. Pour avancer, il faut partager et passer des moments avec sa famille, cela aide à ce que certains accès soient crevés. Être adulte, c'est aussi se dire qu'il est trop tard pour dire telle ou telle chose, alors que non, il n'est jamais trop tard. ●

**Frangines**  
Adèle Bréau, 350 pages,  
19€90, JC Lattès



# ADÈLE BRÉAU

## SŒURS, DIFFÉRENTES MAIS LIÉES

**#ROMANDEFAMILLE** TROIS SŒURS, TROIS PLACES, TROIS CARACTÈRES DIFFÉRENTS. C'EST EN PROVENCE, QU'ADÈLE BRÉAU A DÉCIDÉ DE NOUS RACONTER DANS SON ROMAN *FRANGINES* (JC LATTÈS), LES PARTICULARITÉS D'UNE RELATION ENTRE SŒURS.

PAR **CHRISTOPHE MANGELLE**  
ET **MARIE SOLVIGNON**

PHOTOS **CÉLINE NIESZAWER**